



**Feuillets Mensuels  
de la  
SOCIÉTÉ NANTAISE  
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle  
12, rue Voltaire  
44000 NANTES  
CCP 2364-59E*

38ème année

JUIN 1993

N° 322

La prochaine réunion de notre société aura lieu le:  
**DIMANCHE 20 JUIN 1993 à 9h30**  
au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes (Amphithéâtre).

A l'ordre du jour, présentation par **Mr CHAUVELON** d'une découverte importante, faite à Cooma dans les Nouvelles Galles du Sud en Australie:  
**"Un emplacement à sépulture exceptionnel"**.

Suivra un compte-rendu de la réunion qui s'est tenue à l'Université de Rennes Beaulieu sur le thème des **"Dernières découvertes et études dans l'Ouest"**. Ces deux exposés seront agrémentés de projections de diapositives.

Tous à vos agendas, voici sous réserve de confirmation, les dates des réunions qui suivront la rentrée: 10 octobre, 7 novembre et 5 décembre 1993.

\*\*\*

**Exposition temporaire au Musée Dobrée jusqu'au 28 novembre 1993:**

**"Les Mystères de l'Archéologie: les sciences à la recherche du passé"**.

L'archéologue fait appel à d'autres scientifiques pour la lecture et l'interprétation des traces humaines, pour la conservation et la restauration des objets ou documents. L'exposition présente de nombreux objets provenant des découvertes dans la région et du galion San Diego coulé à Manille en 1600.

Animation: Fouille en public d'un four de saulnier gaulois. Animation-vidéo.

\*\*\*

Avant de vous inviter à découvrir le contenu de ces pages, laissez-moi vous souhaiter de joyeuses vacances sous le soleil, riches en découvertes, que vous nous ferez partager à la rentrée. Verrons-nous tomber à l'automne, au bas de ces feuillets, de nouvelles signatures?... La réponse vous appartient!

Votre SCRIB' (Secrétaire Chargé de la Rédaction Improvisée du Bulletin)

## **LES HABITATS PREHISTORIQUES (2ème partie)**

par Patrick LE CADRE

Les habitations du Pléistocène moyen supérieur sont connues en nombre plus important; les aménagements identifiés lors des fouilles montrent que l'homme organise l'espace intérieur de son habitat et recherche un relatif confort.

La grotte du Lazaret, sur les pentes du Mont-Boron, à Nice, en est une illustration. Cette cavité de 40 m de long et de 20 m de large a été fréquentée tout du long du Riss par des chasseurs acheuléens. Dans un dépôt daté du Riss III, une cabane située près de la paroi est, a été étudiée.

Le relevé des matériaux abandonnés par ses occupants - pierraille, ossements, outils - montre distinctement le secteur habité, délimité par un cordon de blocs plus volumineux qui, probablement, servaient à fixer au sol des peaux tendues pour former la façade de la tente.

A l'extérieur de cette ceinture de pierres, le sol de la grotte ne portait quasiment pas d'artefacts, d'où déduction que l'aire d'habitation se trouvait incluse dans le volume clos, là où les vestiges étaient abondants.

D'autres indices permettent de mieux interpréter l'habitat: sur le pourtour, sept cercles de pierres, distants les uns des autres de 0,80 m à 1,20 m, correspondent à des emplacements de poteaux de bois formant une armature. Une zone de circulation ayant été remarquée à l'intérieur de l'aire, on peut présumer que l'homme s'y déplaçait en position debout: la tête des poteaux ne devait donc pas s'appuyer directement contre la paroi; ces poteaux étaient dressés verticalement, des éléments horizontaux venant compléter la structure et en assurer la rigidité.

Le long de la paroi, deux zones pauvres en objets, mais riches en cendres et en charbons, montrent que deux feux avaient été allumés, sans qu'aucun foyer ait été aménagé. Le bois provenait surtout d'essences à combustion lente (chêne, buis...) alors que le couvert végétal environnant était constitué à 80% par le pin sylvestre.

L'observation des vestiges, aussi minutieuse et méthodique soit-elle, ne permet pas, cependant, de répondre à toutes les questions. En effet, certains matériaux n'ont laissé aucune trace décelable. Ainsi, pour ce qui est de la nature du revêtement de la cabane! On peut imaginer qu'il était en peaux; sans preuve matérielle à l'appui.

On notera que l'emplacement de la tente correspond à l'endroit le plus sec de la grotte, le mieux abrité des vents venus de l'extérieur. Une dizaine d'individus pouvait y trouver place.

Des petites coquilles d'origine marine jonchaient le sol de l'habitation. Leur apport n'était manifestement pas dû à des agents naturels. Quand à leur intérêt culinaire, il semblait peu évident en raison de la taille minuscule des coquilles.

Alors, pourquoi les retrouve-t-on dans la grotte? L'interprétation qui en est donnée est fort séduisante: sans doute avaient-elles été rapportées là fortuitement, mêlées à des algues prélevées sur le littoral pour confectionner des litières: les algues disparues, seules subsistèrent les coquilles! Les litières avaient été disposées à proximité des deux foyers, et à droite de l'entrée principale, à l'abri d'un muret coupe-vent.

En guise de couverture, l'homme devait s'enrouler dans des fourrures de loup, de renard, ou de lynx... On en tient pour preuve la découverte de phalanges ou de griffes de ces animaux recueillies parmi les coquilles marines.

L'étude des faunes mises au jour dans la grotte du Lazaret montre que les chasseurs se sont installés dans le courant du mois de novembre (présence de bouquetins âgés de cinq mois environ) pour passer l'hiver à l'abri, dans l'attente des beaux jours. Il y a de cela quelque 130 000 ans!

La grotte de la Baume-Bonne, à Quinson, sur la rive gauche du Verdon (Basses-Alpes) a livré, dans des dépôts du Riss II et III, des empièvements de galets destinés à renforcer le sol et à protéger de l'humidité. De forme ovale, ils semblent correspondre à des sols de cabanes (5 m x 2,5 m).

Nous pouvons encore citer la grotte du Pech de l'Aze II, à Carsac-Aillac, en Dordogne, où les fouilles de F. BORDES ont révélé de nombreux foyers. "Certains sont simplement des traces de feu sur le sable rougi et noirci, d'autres sont constitués de quelques pierres autour d'une aire noircie. Il existe aussi des foyers pavés de dalles plates, dont la dimension peut dépasser le mètre carré, et qui ont peut-être été des foyers de cuisine. Enfin il existe des foyers à event."

En Bretagne, le site de Grainfollet, à St Suliac, est un abri paléolithique en pied de falaise marine, orienté face au sud-ouest. L'excellent ensoleillement dont il bénéficie a sans doute été un critère déterminant dans le choix de l'homme préhistorique pour cet emplacement, dont l'occupation est attestée dès le début de la régression marine du Weichsélien (Würm).

Les recherches effectuées ont mis au jour un grand foyer aménagé en pied de falaise. "L'amas de cendres, de charbons de bois et d'os brûlés, était accompagné d'une forte concentration de silex taillés et d'outils retouchés. La trace d'un second foyer, moins important, est apparue devant le surplomb, en dehors de l'abri. A une vingtaine de mètres au sud du premier foyer se trouvait le centre d'une large zone (15 mètres de diamètre au moins) riche en traces d'ossements d'animaux (aire réservée au dépeçage ou au rejet de déchets?). Par ailleurs, deux zones ovales, comprenant de nombreux éclats de silex, pourraient être des postes de taille".

(A suivre)



## **PROSPECTIONS A CHAUVE (44)**

par Le Docteur TESSIER

La prospection des ruisseaux recrusés à l'occasion du remembrement a permis de reconnaître quelques sites intéressants.

A la Marlomière: au fond du ruisseau descendant sur le versant sud du plateau surplombant le village, dans une couche argileuse bleutée riche en concrétions ferrugineuses, sur une cinquantaine de mètres ont été récoltés:

- Deux lames de silex (n°4 et 5).
- Une cinquantaine de tessons de céramique bien cuite à dégraissant assez abondant plutôt grossier (3 mm et plus); on y compte deux cols assez longs légèrement concaves s'amincissant dans leur quart supérieur par un léger chanfrein interne. L'un d'eux appartenant à un grand vase à provisions (diamètre d'ouverture: 40 cm) est marqué d'un bandeau fait de courtes trainées digitales verticales (n°2). Un petit tesson présente une ligne d'empreintes digitées (n°3).

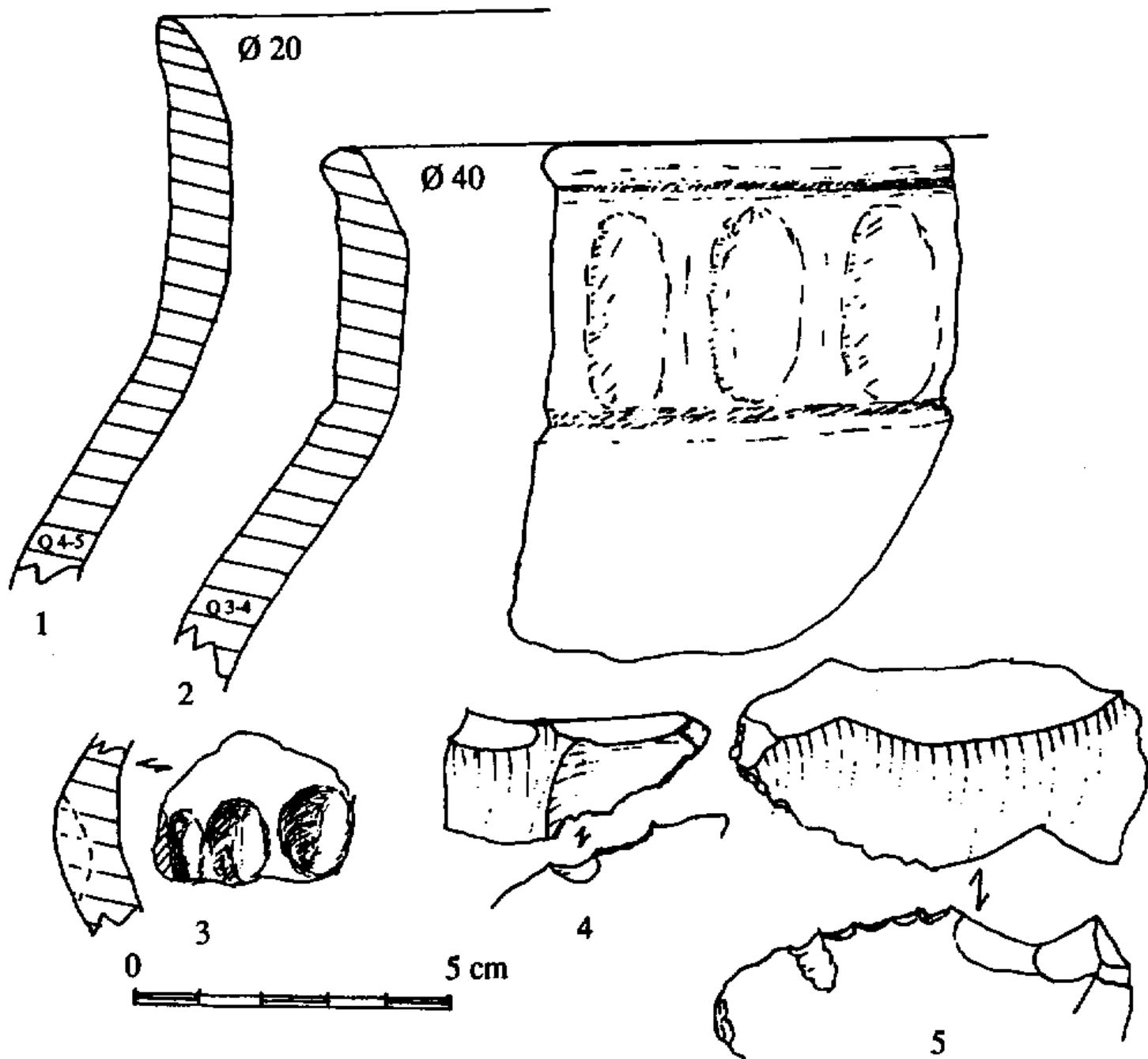
Les caractéristiques de cette céramique (bien cuite), l'aspect des lèvres (chanfrein), le décor (digité) déjà retrouvées sur plusieurs sites locaux (Govogne et Raguennes en la Plaine, Roussellerie (A) en St-Michel, Golf-Est en Pornic) permettent de placer ces nouveaux documents à l'âge du Bronze-Final.

La couche superficielle de cette zone a fourni une dizaine de fragments de tegulae suggérant une villa gallo-romaine proche.

Le ruisseau descendant de la Routière recèle dans ses berges sur près de 100 m une couche de tuiles romaines; sous celle-ci est apparue une accumulation de cruches brisées: toutes du même type (goulot tronconique à trois cannelures, à une seule anse de même dessin) suggérant un atelier de potier dans l'environnement proche.

Deux digues barrages à parements de pierre (étangs seigneuriaux ou moulins à eau) assez bien conservées restent encore visibles à la Rigaudière et à Terre-Neuve (demande de protection a été faite auprès du maire).

La parcelle des menhirs des Platennes est devenue propriété communale suite au remembrement.



La Marlomière - 44 - Chauvé

## LU DANS LA PRESSE

**Conquête de l'Amérique: 12 000 ans avant J.-C. ?... "50 000 ans avant Christophe Colomb"** titre Science & Vie Junior de mai 1993, dont voici quelques extraits:

Une thèse d'archéologie soutenue à Paris le 15 février dernier, démontre que des hommes vivaient au Brésil, il y a 50 000 ans! Fabio Parenti, archéologue italien de trente-cinq ans, dans l'amphithéâtre de l'École des hautes études en sciences sociales, a convaincu ses pairs.

Niède Guidon est celle par qui tout a commencé. Un beau jour de 1963, le maire de Saõ Raimundo Nonato débarque au musée de l'université de Saõ Paulo avec quelques photos. Niède Guidon y découvre des parois rocheuses peintes dans un style inconnu, mais semble-t-il préhistorique. En jaune, noir, gris, rouge, blanc, les fresques représentent des animaux (jaguards, lézards, crabes), des scènes de chasse, d'amour et de guerre. Et monsieur le maire d'expliquer que sa bonne ville se trouve dans l'état de Piaui, au coeur du sertoaõ (la région nord-est) brésilien. Une première expédition tourne court faute de routes, mais en 1970 Niède Guidon découvre l'art rupestre du sertoaõ. En vingt ans elle a répertorié 368 sites préhistoriques dont 240 abris peints, dans une zone considérée jusqu'alors, comme "jamais habitée" dans la préhistoire!

En 1978, Niède Guidon prend la direction de la Mission archéologique du Piaui qui réunit, outre un groupe de 25 spécialistes, une équipe de huit fouilleurs, dirigée par Fabio Parenti. Les travaux débutent en 1987 dans un lieu nommé Toca do Boqueirao do Sitio da Pedra Furada - vous pouvez respirer! Au départ, l'objectif était de dater les fresques, mais ne voilà-t-il pas qu'en 1980, des restes d'occupation humaine sont datés de 15 000 ans.

Pedra Furada (pierre percée) se présente comme un abri naturel, une sorte de belvédère long de 70 m, profond de 7 à 12 m, creusé au flanc d'une falaise qui surplombe la région de 100 m. Des blocs de rochers dégringolés du haut de la falaise, il ya 60 000 ans, ont transformé le site en une sorte de récipient concave parfaitement isolé. Là, millénaire après millénaire, les particules de sable tombant du toit gréseux ont enseveli le mobilier abandonné par les préhistoriques.

Fabio Parenti a fouillé une tranche de sols de 300 m<sup>2</sup> sur 5 m d'épaisseur, juste au ras de la paroi rocheuse. Ici, point de restes osseux en raison de l'acidité du sol, mais l'équipe de Parenti a mis au jour pas moins de 7 000 outils de pierre (racloirs, perçoirs, grattoirs, burins, etc.) et 160 foyers, une aubaine pour pouvoir effectuer des datations au carbone 14. La valse des dates commence avec chaque retour d'échantillon du Laboratoire des faibles radioactivités de Gif-sur-Yvette: 5 000 ans d'âge pour le premier niveau d'occupation humaine, 7 000 ans pour le second. Jusque-là, pas de problème, on demeure dans l'Holocène, mais en 1986 la

troisième couche est datée du Pléistocène supérieur soit environ 25 000 ans, et, en 1989, le carbone 14 avoue... 48 000 ans! Fabio Parenti n'en est pas encore revenu, au total, quarante-quatre dates, une série parfaitement cohérente, ont été obtenues par le laboratoire français, puis confirmées par le Beta Analytic Laboratory en Floride.

Pedra Furada, un site exceptionnel? "Même pas, explique Fabio Parenti. Niède Guidon est en train de fouiller une zone encore plus favorable, à Toca do Sitio do Meio, à 1 km de Pedra Furada. Avant peu, on pourrait y annoncer d'autres surprises." A cela il faut ajouter la découverte de Claude Guérin, paléontologiste à l'université de Lyon I, dans la grotte de Garrincho, en face de Pedra Furada, d'un cimetière de paresseux, lamas et tatous géants, mastodontes, pécaris... Des centaines d'animaux du Péistocène supérieur, bien conservés dans les couches calcaires ont ainsi été identifiés, confirmant du même coup que les outils trouvés près de ces restes appartiennent eux aussi au Pléistocène. A noter aussi la découverte d'un fragment de crâne humain et de deux dents en cours d'analyse dans le laboratoire d'Yves Coppens.

Inutile de vous dire que ces découvertes dérangent quelque peu, en particulier Thomas Lynch, de l'université de Cornell, dans l'Etat de New York, pour qui l'homme est arrivé en Amérique il y a seulement 12 000 ans. Pour ce dernier la seule trouvaille qui vaille, est celle faite par Edgard Howard et John Cotter en 1932, près de la bourgade de Clovis au Nouveau-Mexique (des pointes de lance en pierre fichées dans un squelette de mammoth).

Reprenons point par point les objections de Thomas Lynch. Tout d'abord les couches de terrain fouillées ne sont peut-être pas celles qui étaient en place à l'origine. A la demande de Fabio Parenti, Joël Pellerin, géomorphologue du CNRS à Caen, a procédé à une analyse granulométrique des sols de la grotte. "Aucun doute possible, estime-t-il, ces sols sableux proviennent bien du toit rocheux de l'abri de Pedra Furada. Et ils n'ont pas été dérangés par les torrents situés à proximité, pas plus que par les inondations affectant le bassin du Saõ Francisco, 19 m en contrebas." Contre-attaque de Lynch: "Vos prétendus outils sont des géofacts et non des artefacts!" "Impossible, rétorque Fabio Parenti. Nous avons fait l'expérience: les cailloux précipités du haut de la falaise présentent des éclats, des crêtes, des tranchants différents de ceux observés sur les outils. Et pour atterrir dans l'abri, à l'intérieur de la falaise, il leur faudrait violer les lois de la chute des corps!" Thomas Lynch ne s'en tient pas là: "Comment pouvez-vous être sûr que les charbons de bois proviennent d'un foyer domestique? Un incendie de forêt pourrait avoir le même résultat..." Réponse de Parenti: "En cas d'incendie, les morceaux de bois calcinés auraient été dispersés un peu partout dans et à l'extérieur de l'abri. Or nous les avons trouvés au centre des foyers, entourés d'un cercle de pierres comme sait en dresser tout bon boy-scout." Le jury de thèse a jugé la défense convaincante.